

## Éthique et Prévention des risques liés à l'alcoolisation du point de vue des Sciences Sociales

Jean Paul **JEANNIN**  
Enseignant en Sciences Sociales  
Formateur Consultant en Alcoologie

Aborder l'alcool (autrement que pour partager un verre), convoque immédiatement dans notre culture, **la question du bien et du mal**, donc celle de la morale et de l'éthique. La philosophie, ancêtre des Sciences Sociales à travers la philosophie sociale, introduit une synonymie entre les deux termes, lorsque Cicéron traduit le grec *etikos* en *moralis* en latin. Pourtant étymologiquement l'adjectif grec possède lui même une double racine l'*éthos* pouvant tout autant signifier :- la vertu, le caractère humain dans son excellence, que - la demeure et l'ensemble des moeurs et habitudes. L'ambiguïté et la dualité de la notion demeureront lors du passage des racines grecques et latines dans la langue française. Les sciences sociales, qui, se retrouvent mieux dans l'objet du second champ, peuvent éclairer la réflexion sur la prévention des risques liés à l'alcoolisation et les nombreuses questions éthiques qu'y rattachent.

Pour les Sciences Sociales, tout comportement individuel ou collectif ne peut être analysé indépendamment de l'acteur et du contexte. Chaque entité prend son sens par rapport aux autres. Si l'on veut tenter de mieux comprendre les comportements dits "à problèmes" liés à l'alcool, voire même faire émerger des éléments de solution en termes de "gestion du risque", d'aide ou de prévention, il importe de se doter d'outils d'analyse précis et variés. ce qui représente déjà un acte éthique en soi puisqu'il permet de montrer et prendre en compte la complexité de la réalité du rapport individu/alcool, pris dans le fonctionnement social.

Il n'est pas possible de recenser tous les points de vue ni d'exposer tous les modèles explicatifs produits par les diverses Sciences Sociales qui "s'intéressent" aux comportements. Nous avons retenu seulement certains concepts inspirés des principales Sciences Sociales. Il convient avant tout de souligner à la fois la complexité de la thématique alcool, et la diversité des analyses possibles. Chaque Science Sociale l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie... détermine son objet d'étude et ses méthodes d'analyse, de démonstration, de vérification pour mieux cerner ce qui fait problème dans tel ou tel comportement ...

•  
• •

Dans une lecture anthropo-historique, on peut dire que depuis sa rencontre fortuite avec les boissons fermentées à l'aube des civilisations, l'homme n'a cessé au cours des millénaires de leur attribuer un caractère magique, divin, voire sacré (le vin de l'eucharistie entre autres), qui à rejailli sur l'alcool lorsque les alchimistes occidentaux l'ont distillé et nommé "eau de vie". Quand l'idéologie antialcoolique du XIX siècle a diabolisé l'alcool distillé ayant généré l'alcoolisme en pleine révolution industrielle, les cultures qui avaient intégré l'alcool comme objet symbolique majeur, ont subi un véritable **choc culturel**.

La dualité du rapport à l'alcool :

- alcool divin et sacré des origines à nos jours /

- alcool diabolique et maléfique de l'alcoolisme du XIXe siècle,

a nécessité des adaptations et des compromis pour échapper à la **dissonance cognitive**<sup>1</sup> de la cohabitation incongrue d'un discours culturel profondément alcoolophile, voire alcoolâtre, et d'un discours idéologique réactionnel antialcoolique, alcoolophobe, le plus souvent violent et intolérant. Les ligues antialcooliques se sont positionnées dans le champ de la **morale** au sens de Deleuze et Comte Sponville, comme *ensemble des devoirs, discours normatifs et impératifs qui résultent de l'opposition du bien et du mal considérés comme valeurs absolues*, cette morale relevant du "Que dois-je faire ?"

On peut faire l'hypothèse que depuis le XIXe siècle, le mécanisme principal de défense sociale contre le risque de dissonance cognitive, est un clivage du produit en "bon alcool" ("nous on ne risque rien, on ne boit que du bon..."), et en "mauvais alcool" ("pas étonnant que les alcooliques soient malades; regardez ce qu'ils boivent"). L'observation de nos attitudes envers les alcooliques montre que nous avons également clivé le monde des consommateurs en "consommateurs normaux" et en "mauvais buveurs".

Il est possible d'en déduire que le choc culturel de *l'alcool objet symbolique* à forte charge affective et émotionnelle, et de *l'alcool "drogue dure"*, n'a d'égal que la dissonance cognitive qu'il provoque à travers la plupart des interventions de prévention, assimilées quoi que l'on fasse, à une réminiscence du discours antialcoolique primaire de l'époque de Zola. L'élément le plus significatif du phénomène Alcool dans la société Française du début du XXIème siècle est donc avant tout le **malentendu culturel** profond entre une culture essentiellement magique de l'alcool sacralisé (en particulier le vin.) persistante et résistante à l'épreuve même des faits, et une culture scientifique et médicale, minoritaire dans son implantation, récente dans son expression (rapport Parquet, rapport Roques), liée à une culture politique balbutiante mais réelle (nouveau positionnement de la MILDT).

Dans ce contexte, depuis une vingtaine d'années l'alcoolologie humaniste cherche en opposition à *l'approche morale* héritée du XIXe siècle un *positionnement éthique* qu'il s'agit de redéfinir en permanence. Cette approche relève du "positif" et du "négatif" comme valeurs immanentes, relatives à un individu, à un groupe, une société. Son discours bien que normatif se veut non impératif et répond au "Comment vivre ?", plus qu'au "Que dois-je faire ?". Les intervenants dans le champs de la santé, à quelque niveau que ce soit ne devraient-ils pas appliquer avant tout le "*primo non nocere*" d'Hypocrate ?

**En quelque sorte, la morale commande, l'éthique recommande...**

Max Weber, sociologue Allemand avait déjà au XIXe siècle, établi une distinction intéressante entre deux principes, *l'éthique de conviction* et *l'éthique de responsabilité*.

- *L'éthique de conviction*, selon Max Weber, engage à agir inconditionnellement en fonction d'un idéal et de valeurs sans concession, sans compromis et sans se soucier des conséquences de l'acte posé. Que le militant agisse selon ses convictions est bien entendu légitime, ceci d'autant plus que son engagement est une réponse aux blessures subies

---

<sup>1</sup> *Désaccord logique perturbateur, produit par irruption dans le réel, d'un fait objectif qui contredit ou ne cadre pas avec le système de référence sur lequel l'individu ou le groupe est construit en profondeur. (Festinger)*

directement ou indirectement de son vécu alcool. (Ainsi, les abstinents secondaires utilisent leur connaissance intime du vécu alcoolique pour aider leurs pairs avec de réels résultats pour eux et pour l'autre, mais dès qu'il s'agit de prévention les conséquences du discours ne sont guère analysées).

- Agir selon *l'éthique de responsabilité* oblige à évaluer les retombées et conséquences prévisibles de différentes actions possibles, il s'agit alors de tenir compte de l'efficacité potentielle à atteindre après une analyse lucide, selon une sagesse pratique qui devrait caractériser le professionnel de la prévention.

Et pourtant, le terme prévention est lui même ambigu; n'est-on pas "prévenu" avant d'être inculqué ? La "lutte contre l'alcoolisme" est devenue "prévention", mais s'agit-il de "*prae venire*" (venir avant, tout le problème sera de savoir avant quoi?), ou d'avoir "des préventions au sujet de..." N'entend-t on pas parler régulièrement de "prévention contre l'alcoolisme", qui renvoie à l'éthique de conviction, au moralisme...?



Le phénomène alcool dans le jeu social peut se décrypter avec différentes grilles de lecture et outils sociologiques : comme "fait social total"<sup>2</sup> - avec le concept d' "anomie"<sup>3</sup> ou avec une lecture fonctionnaliste<sup>4</sup> et bien d'autres... Cependant, nous ne retiendrons que deux modes d'approche du phénomène, qui nous semblent porteurs de pistes de réflexion éthique en termes de prise en compte de la singularité de l'autre, pourtant pris dans les mêmes contraintes sociales et culturelle que moi même, mais en les gérant différemment : la théorie de l'habitus selon Bourdieu et la théorie interactionniste de Goffman.

### **Un rapport à l'alcool sous influence**

L'habitus est une notion complexe qui occupe une place centrale dans la pensée structuro-fonctionnaliste de Pierre Bourdieu. Il s'agit de l'ensemble des dispositions acquises par l'agent social, c'est-à-dire les schèmes de perception, d'appréciation et d'action inculqués par le contexte social en un moment et une place donnée.

L'habitus est de plus, producteur de pratiques (intérieurisation de l'extériorité et extériorisation de l'intériorité). Cet habitus entraîne donc des modes de pensées, de jugement, des conduites conformes aux rapports de classe. Bourdieu montre que nos jugements, qu'il s'agisse d'art et de peinture, de sport, ou de gastronomie... sont le reflet de notre position dans l'espace social. L'habitus est donc le lien invisible établi entre les structures sociales qui nous ont façonnés, comme nos "goûts personnels". L'habitus est cette matrice (que nous appelons "choix personnels") à travers laquelle nous voyons le monde et qui guide nos comportements entre autres par rapport à l'alcool, la convivialité, mais aussi dans nos réponses aux tensions, nos modalités de recours à l'alcool, ou sous d'autres formes, aux pressions internes et externes. Il se manifeste par un ensemble cohérent de positionnements,

---

<sup>2</sup> *Fait social total* ; fait même apparemment insignifiant, où sont données à voir ensembles, donc imbriquées, toutes les dimensions de l'humain: social, économique, politique, religieux, symbolique...

<sup>3</sup> *Anomie* : perte des valeurs, compensée éventuellement dans un processus de déculturation, par un recours massif à la drogue-alcool

<sup>4</sup> Une lecture fonctionnaliste de l'alcool dans le jeu social de l'entreprise s'intéresserait aux systèmes de rôles, au consensus alcool avec ses normes, aux fonctions d'intégration, de régulation, d'adaptation par l'alcool...

de goûts et de dégoûts, de réactions et de pratiques d'alcoolisation.

### **La dépendance socioculturelle est-elle le troisième point de la dépendance alcoolique avec la dépendance psychique et la dépendance physique ?**

L'alcoologie ne mentionne pas suffisamment ce troisième trait de la dépendance qu'est la dépendance socioculturelle liée à l'habitus. Si comme on se plaît à le dire l'alcoolodépendance est une maladie bio-psycho-sociale, il conviendrait de mentionner et prendre en compte la puissance de la dépendance socioculturelle, première, bien avant même la dépendance psychique. Pourtant, cette forme de dépendance, commune à des millions de consommateurs, n'implique en rien un futur parcours alcoolique, par contre, en ce qui concerne le **risque sécurité**, les habitus liés aux différentes formes d'alcoolisation à substrat culturel et social, structurent solidement les résistances à tout changement des comportements d'alcoolisation au travail ou avant le travail, par exemple.

L'habitus est le " produit de l'intériorisation des principes d'un arbitraire culturel capable de se perpétuer après la cessation d'une action pédagogique et par là, de perpétuer dans les pratiques, les principes de l'arbitraire autorisé " (Bourdieu). La systématisation de l'inculcation, l'essence du processus d'éducation alcoolophile / alcoolophobe "naturelle", nous informe durablement, faisant de "l'habitus alcool" un principe unificateur et générateur des pratiques dans la durée, tant dans le rapport à l'alcool que dans le rapport à l'alcoolique. La réalité-vin, et la réalité-alcool font partie de cet arbitraire culturel dont les mentalités sont imprégnées à la suite d'une inculcation multiséculaire, produit de la famille, de l'église, de l'école, du groupe... Une boisson alcoolique n'est donc pas simplement un liquide constitué de plus ou moins d'eau, d'alcool et d'autres substances hétérogènes, elle est avant tout une "*réalité socio culturellement construite et intégrée*" en appui sur des représentations individuelles et collectives, véritable héritage symbolique conditionnant les attitudes et les comportements. (Chapuis)

Il conviendrait d'avoir ce schéma en mémoire chaque fois qu'il sera question de la *réalité alcool*, qu'il s'agisse du vin, de la bière, du cidre ou d'autres produits plus titrés en alcool.

La prévention, consisterait alors à faire reconnaître *une autre réalité* : la boisson alcoolique contient en elle-même un principe induisant un risque permanent à gérer et pour tous : la double qualité de la molécule d'alcool à la fois psychotrope et toxique. Cette donnée constitue la base des théories d'ordre sanitaire et social, jusqu'à la préventologie d'aujourd'hui. (Contrairement aux fondements essentiellement moraux et idéologiques de l'antialcoolisme et de l'hygiénisme d'hier).

### **Un statut attribué dans l'interaction des boires différents**

L'interaction est l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres... Irving Goffman dans "La mise en scène de la vie quotidienne", compare alors le jeu social à un théâtre dans lequel se distribuent et s'articulent les rôles sociaux. Chacun s'inscrit dans l'écart entre ce qu'il veut être et ce qu'il est aux yeux des autres; dans les situations de face à face, à travers les attentes et les réponses qui rétroagissent sur les attentes, apparaît alors une logique de la communication sociale.

Ce qui se joue dans la représentation de la scène sociale, ce qui s'y exprime, ne se trouve codifié dans aucun texte, dans aucun rôle écrit, pourtant, la "représentation théâtrale sociale"

est toujours le moment décisif, car c'est le public, l'autre ou les autres qui définissent ou valident l'acteur dans son rôle. Le rôle ne dérive donc pas seulement de son possesseur, mais de la scène totale ou s'insère l'action; ce qui se joue ne concerne pas seulement la personnalité de l'individu, de son moi permanent, mais de ce qu'il est pour les autres et avec les autres.

La réalité sociale de l'alcoolisation peut s'analyser à partir de la trame des relations humaines qu'elle accompagne quasi systématiquement. L'interaction (c'est-à-dire, la relation de face à face et les réactions qu'elle entraîne) prend place au sein d'un ensemble organisé en système de communication au quotidien, construit autour de la réciprocité du don (Mauss) en général, et du partage d'alcool, de tabac, de café..., en particulier. L'échange qui se réalise alors, est indispensable à la convivialité, à "l'être ensemble".

Chaque sujet va donc personnaliser son rôle de consommateur. Il va chercher à se présenter et à présenter ses activités de buveur social devant les autres. Il leur demandera de le conforter dans sa démarche et de le désigner comme conforme au rôle initialement prescrit porteur d'une double contrainte :

- " il est d'usage quasi obligatoire de boire de l'alcool comme tout le monde",
- " un consommateur raisonnable et "normal", conserve le contrôle de sa consommation"

#### • La déviance

Au cours de l'action d'offrir, de recevoir et de partager de l'alcool, il se manifeste un consensus de fait entre les parties en présence. Ce consensus n'est pas prédéterminé explicitement. C'est même souvent un équilibre précaire qui s'installe. Lorsqu'un accord n'est pas possible sur la base des règles implicites, le sujet va prendre de la distance ou refuser le rôle proposé (soit il ne veut pas consommer d'alcool "comme tout le monde" - soit il consomme de l'alcool d'une manière différente, "hors norme"). Il se produit alors une rupture, et le sujet est identifié comme déviant :

- *La déviance du "non boire"* plus ou moins acceptée selon les milieux socio-professionnels, le sexe de l'intéressé, la situation...etc, est néanmoins génératrice de réactions rapides et précoces, allant de la plaisanterie à la remarque, voire à la mise à l'écart ou au rejet (jeune non consommateur arrivant dans une équipe sur un chantier).

- *La déviance du "trop boire"*, suscite généralement une grande tolérance liée avant tout à la "normalité" sociale basique du comportement d'alcoolisation avec les divers bénéfices secondaires générés pour l'entourage. Les réactions (tardives) mais à ce moment éventuellement violentes, apparaissent lorsque l'intéressé montre les comportements et stigmates propres à l'alcoolisme en phase terminale, correspondant aux stéréotypes culturels de "l'alcool".

Dans ce cas, l'intervention de l'autorité (médicale, judiciaire...) a le pouvoir (souvent, est sommée), de transformer l'acte en infraction et l'individu en coupable, en délinquant ou au mieux en malade. L'acte déviant ne se définit donc pas par le moment où l'individu transgresse la norme, la règle ou la loi, mais par le processus long et complexe au cours duquel il est désigné comme déviant, en l'occurrence alcoolique.



Sur le terrain, pour approcher les risques liés à l'alcoolisation, comment pourrait-on se satisfaire de réponses simples (incantation, jugement, dénonciation, exclusion...) dès que l'on perçoit combien le construit social du rapport à l'alcool est complexe. Toute intervention (de quelque niveau que ce soit ( prévention, éducation à la santé, promotion de la santé...), est dans une *dimension éthique* lorsqu'elle se pose la question de sa légitimité, de l'objet travaillé et de son contenu, de la propriété de ces contenus travaillés..., et lorsqu'elle interroge les finalités et valeurs qui la fondent. Une réflexion éthique ne peut que mettre en perspective les "allant de soi" des approches volontaristes avec leurs "messages", leurs normes extrinsèques, leur convictions inébranlables... La logique des approches de prévention plus ou moins autoritaires, s'auto-justifie par ce qui est *juste* ou *légal*, elles ne conduisent pas automatiquement à ce qui est *bon*, donc à la « *bonté* » (Lévinas), ce rapport éthique fondamental spécifique à l'homme qui l'extrait de lui même pour la rencontre altruiste, pour se mettre au service de l'autre, lui offrir de l'aide désintéressée dans l'altérité... « *Je suis responsable du visage de l'autre* » , humain, fragile, vulnérable comme moi !

### ***Des finalités bien au delà du produit et du rapport au produit alcool***

Si l'on admet que l'alcoolisation (à risque ou non) est en partie une production des rapports sociaux, une des finalités de l'intervention pourra être la transformation de ces mêmes rapports sociaux autour de l'objet alcool, par exemple dans le micro-social de l'entreprise, avec une restriction de taille: cette transformation appartient avant tout aux acteurs eux mêmes, dans la complexité de leurs interactions. L'éthique téléologique, (*télos* : but, finalité) postule la recherche du moindre mal, mais pour qui ?

### ***Un rôle de catalyseur à l'aide d'une maïeutique alcoologique***

Les attentes divergent d'un acteur ou groupe d'acteurs à l'autre (*acteurs politiques et financiers - public...*) leurs enjeux, intérêts, objectifs, stratégies étant différents mais aussi légitimes et rationnels pour les uns et les autres, de leur point de vue (Crozier), l'intervenant n'a pas à prendre parti mais à accompagner une dynamique de changement (si cela est possible), dans un climat d'écoute réciproque, d'accouchement des vérités de chacun, de dévoilement des logiques cachées, de partage de l'information, de négociation et de compromis...